

"Votre honneur voudra bien accepter le vin de l'hospitalité," dit-il en observant la contenance du gentleman.

Sir William comprit sa pensée, et, dissimulant adroitement ce que sa fierté avait à souffrir de cette familiarité, il prit le gobelet et le vida d'un seul trait.

"Merci, dit le docteur dont le visage s'éclaira d'un sourire de triomphe.

—Maintenant, reprit sir William, veuillez écouter votre hôte, docteur."

Trifone se rapprocha du jeune homme.

"Vous devez avoir des choses graves à me dire, monsieur, pour être venu me chercher ce soir à la porta Capuana; et maintenant, je ne pense pas que vous teniez à ce que ces choses se disent à l'osteria Bambinelli.

—Vous dites vrai, docteur," fit William en souriant.

Trifone prit sur un banc son chapeau galonné et son manteau écarlate, et, passant son bras sous celui du gentleman, il l'entraîna au dehors.

Dix minutes après, les deux hommes entraient dans une jolie maison de la Piazza Reale, et Trifone introduisait son client dans un magnifique cabinet de travail, tout tendu en tapisseries de Beauvais et meublé en ébène sculpté.

—Où sommes-nous-nous donc? demanda sir William, en regardant autour de lui avec un étonnement naïf.

—Vous êtes chez moi, dit Trifone, et vous pouvez parler en toute assurance; personne ne viendra nous déranger."

William prit le siège que lui offrait le docteur, et reprit après une légère hésitation:

"Vous avez reçu aujourd'hui une lettre de lady Stanley?"

—Oui, monsieur; lady Stanley, m'a prié de passer demain à midi à l'hôtel Vittoria.

—Vous rendrez-vous à cette invitation, docteur?"

—Certainement, fit Trifone surpris; je n'ai aucun motif pour refuser les soins qu'elle réclame de moi.

—Tenez, monsieur, continua sir William, je veux vous parler franchement: je ne vous dirai pas que j'ai une entière confiance dans votre talent comme médecin, mais je crois sincèrement que vous n'êtes pas un homme ordinaire, et que votre esprit et votre cœur sont au-dessus du personnage que vous jouez.

"Depuis trois ans, c'est-à-dire depuis l'époque de son voyage, lady Stanley est frappée de l'idée qu'elle a une maladie de cœur mortelle, et cette pensée, impurement névralgiques, mine sourdement son existence. Vous connaissez assez bien, je n'en doute pas, notre caractère national, souvent excentrique et bizarre, pour comprendre les conséquences de cette triste monomanie.

"Après avoir pris les premiers médecins de Londres, lady Stanley est allée en France et en Allemagne pour consulter les plus illustres praticiens; les uns l'ont traitée pour un anévrisme, les autres pour une hypertrophie ou une péricardite; tous se sont trompés, mais tous lui ont ordonné un traitement différent, de sorte que cette organisation si vigoureuse et si forte s'est altérée peu à peu, et que les symptômes les plus alarmants se sont déclarés depuis quelque temps.

(A continuer.)

Décisions Judiciaires concernant les Journaux.

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle est payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

DURANT L'ORAGE.

Il ne faut pas fermer hermétiquement les croisées, comme cela se fait généralement, à l'approche d'un orage accompagné d'éclairs et de coups de tonnerre, mais les laisser assez entr'ouvertes pour donner libre passage au fluide électrique, s'il venait à frapper votre demeure. Il ne faut pas non plus se tenir devant les croisées, ni dans les couloirs, ni devant la cheminée pendant un orage.

Si vous êtes surpris au dehors, tenez-vous au milieu de la route, à égale distance des arbres des deux côtés. Si c'est dans un champ restez-y. Si c'est en voiture et que votre cheval prenne peur aux coups de la foudre, descendez, et en le tenant par la bride, tournez-le du côté opposé à celui d'où vient l'orage. Et, en quelque lieu que vous soyez, résignez-vous à être trempé jusqu'aux os, plutôt que de chercher un abri dangereux.

LA PREMIERE PERRUQUE.

Philippe le Bon, duc de Bourgogne, perdit, à la suite d'une cruelle maladie, tous ses cheveux. Ce désagrément lui fut d'autant plus sensible qu'il venait tout récemment d'être fiancé à la belle princesse Isabelle de Portugal. Pour dissimuler autant qu'il lui était possible sa calvatie, il se couvrit la tête d'une petite calotte noire. Mais ce couvre-chef ne l'empêchait pas d'être fort laid et n'empêcha pas la princesse de s'en apercevoir.

Le duc, le lendemain de ses nocces, était d'une tristesse mortelle.

Un prélat qui était en grand crédit à la cour prit sur lui de lui en demander la raison.

"Seigneur, lui dit-il, votre bonne ville de Bruxelles est inconsolable du chagrin de Votre Altesse. N'aurions-nous aucun moyen de l'adoucir?"

—C'est impossible! répondit Philippe; mon mal est incurable et cependant... n'aurais-je pas donné pour être aimé de mon épouse?"

Le prélat ne perdit pas tout espoir. Voulant conserver la faveur du duc, il proposa un prix élevé à celui qui découvrirait un moyen de dissimuler la calvatie.

Au bout de quelque temps, un étranger demanda à être introduit auprès de lui. Il lui présenta un bonnet recouvert d'une blonde et longue chevelure aussi naturelle que si elle eût poussé sur une tête humaine.

A la vue de ce chef-d'œuvre, le prélat poussa un cri de joie. "Ton nom?" dit-il vivement à l'étranger, ton nom excellent homme?"

—Pierre Lorchaut, monseigneur, barbier domicilié à Dijon."

Le soir de ce jour mémorable, Philippe donna aux habitants de Bruxelles un superbe bal où il se montra la tête converti d'une bello perruque blonde. L'histoire ne dit pas si la duchesse Isabelle en conçut plus d'amour pour son époux. Mais qu'importe? En parcourant ce récit plus d'un lecteur, mettant la main sur sa tête, bénira la mémoire de Pierre Lorchaut.

VARIÉTÉS.

On devrait choisir les chefs d'orchestre parmi les jolies femmes, car elles ont toujours su, savent et sauront toujours, mieux que personnes mener les cœurs.... (chœurs.)

.

Une bonne histoire—et absolument vraie, ce qui ne gâte rien:

Dernièrement un curé des environs de Cambrai reçoit la visite d'une douzaine de paysans.

—M le curé, nous venons vous demander de faire une neuvaine à la Vierge.

—C'est très-bien, mes enfants.

—Oui, monsieur le curé, c'est pour avoir de la grêle.

—Vous voulez rire, mes enfants. C'est le contraire que vous désirez.

—Non, monsieur le curé. Il a fait si mauvais temps cette année que notre récolte est au trois quarts perdue. S'il y avait eu plus de grêle, nous serions tout à fait contents.

—Comment cela?"

—Monsieur le curé, nous sommes assurés contre la grêle!

M. le curé refusa de faire la neuvaine.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an..... \$0.50
Six mois..... 0.25
Un numéro..... 0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170½ rue Sparks, Ottawa.